

# **X. LES PHÉNOMÈNES DE DÉSINTÉGRATION DANS LES ORGANISATIONS RADICALES DE GAUCHE**

## **1. Les tendances hostiles à l'organisation**

Quand, dans la seconde moitié de l'année 1923, sur la base de l'accélération de l'inflation et du nombre de chômeurs qui passa de 180 000 en juillet à 1,5 millions en décembre<sup>1</sup>, il régna encore une fois dans l'Empire une "atmosphère de novembre", les traditions radicales de gauche étaient irrévocablement isolées par le KPD, la tradition anarcho-syndicaliste et la tradition communiste de gauche s'opposaient de manière irréconciliable et chacune des deux était encore une fois subdivisée en plusieurs tendances. Leurs appels à la grève et à l'insurrection n'atteignaient que peu d'ouvriers, leurs organisations n'étaient plus que des associations traditionnelles et non plus des facteurs de la vie politique en Allemagne comme elles avaient tout de même pu l'être jusqu'à la fin de 1921. Leurs déclarations révolutionnaires ne provoquaient alors plus que les autorités policières et militaires; après que, grâce à l'aide financière du plan Dawes et l'émission du nouveau rentenmark en novembre 1923, une période de stabilisation économique eut été ouverte, ce ne fut pas seulement le KPD qui fut interdit de novembre 1923 jusqu'en février 1924 de par la loi des pleins pouvoirs; les organisations qui se situaient à sa gauche furent également considérablement décimées du fait de l'intervention des autorités étatiques et militaires. C'est ainsi que les unions locales de la FAUD furent interdites par une série de commandements de subdivisions de régions militaires en Westphalie, Hanovre, Mecklembourg et Poméranie; en Saxe et en Bavière, la FAUD fut repoussée totalement dans l'illégalité<sup>2</sup>. L'interdiction entraînait généralement la confiscation de tous les instruments de l'union, et les membres qui voulaient continuer l'organisation de manière illégale furent traduits en justice. La FAUD perdit durant les années 1923-24 les deux tiers de ses adhérents; d'après ses propres informations – plutôt surestimées –, il lui en restait 25 000 en 1924. De manière totalement analogue, une conférence nationale commune du KAP et de l'AAU de la tendance d'Essen établit le 3 février 1923 que l'activité des organisations était « presque complètement paralysée »<sup>3</sup> par les arrestations et les poursuites. D'après les estimations d'observateurs communistes de gauche<sup>4</sup>, le KAPD de Berlin comptait encore à la fin de 1924 environ 2 000 membres, le KAP d'Essen à peu près 700; le nombre d'adhérents de l'AAU a été évalué globalement – vraisemblablement de manière trop haute et en outre avec une incertitude avouée – à 70 000.

Étant donné ces mesures de répression étatiques contre les organisations radicales de gauche, il y eut une accélération dans ces groupes d'une tendance évolutive qui existait depuis leur fondation et qui se manifesta ouvertement à partir de la défaite de mars : la tendance à la désintégration du corps d'organisation. Cette tendance fut provoquée par une couche, représentée dans toutes les organisations radicales de gauche, de membres tout d'abord politisés par la guerre et vivement intéressés par l'action, couche qui se solidarisait avec les buts sociaux-révolutionnaires plus ou moins bien compris des organisations, mais qui n'avait

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Arthur Rosenberg, *Geschichte der Weimarer Republik* [Histoire de la République de Weimar], p. 145 sq.

<sup>2</sup> Ici et pour la suite, voir le rapport de Fritz Kater pour le II<sup>e</sup> Congrès de l'IAA dans : "Die Internationale", (IAA), 2<sup>e</sup> année (1925), n<sup>o</sup> 5, p. 119 sq.

<sup>3</sup> "Proletarier", 5<sup>e</sup> année (1924), n<sup>o</sup> 10.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet le compte rendu d'un membre de l'AAUE dans : "Die Aktion", 14<sup>e</sup> année (1924), n<sup>o</sup> 15.

pas le moindre intérêt pour le travail organisationnel pratique. Cette attitude fut démontrée très clairement par le programme de refus de l'organisation d'une renégate tardive du KPD qui déclarait sur instruction de l'AAUE de Hambourg<sup>5</sup> :

« On doit créer des journaux... Ils seront payés, et avec cet argent on imprimera le prochain numéro. Si personne ne veut le lire, il ne mérite pas plus que de crever. Nous n'avons pas besoin d'imprimeries; elles nous seront prises de toute façon dans la lutte; nous les prendrons le cas échéant dans la lutte. Nous faisons nous-mêmes les feuilles volantes, les tracts incendiaires d'entreprise. Nous pouvons évidemment lire et écrire. Nous ne récoltons pas de fonds pour la grève; nous faisons la grève sans secours. Si nos camarades sont prisonniers, nous faisons la quête; volontairement. Nous n'envoyons rien à des caisses centrales. Elles gardent toujours la plus grosse part pour les salaires de gens qui considèrent ensuite comme de leur devoir de nous couper la parole. Si nous avons besoin de communication orale, nous convoquons nos camarades aussi nombreux ou peu nombreux qu'ils puissent être. La lutte pour le pouvoir économique et politique réussira quand chacun de nous aura une arme, pourra l'utiliser et sera déterminé à l'employer. »<sup>6</sup>

Elle déclarait catégoriquement : « Ce qui n'est pas effarouché par l'organisation dans le prolétariat allemand n'est pas révolutionnaire... »<sup>7</sup>. Avec une telle conception de l'organisation, répandue chez les adhérents, on ne s'étonnera pas que les organisations radicales de gauche n'adoptèrent jamais des contours solides; les dirigeants d'organisation eux-mêmes ne furent jamais en mesure de donner des informations exactes sur le nombre d'adhérents, étant donné que ces cercles hostiles à l'organisation leur refusaient les cotisations pour l'agitation, l'introduction du livret de membre et en général toute information<sup>8</sup>. Les tendances caractérisées jusqu'à présent sont tout à fait précisément détectables, sous une forme massive, dans chacune des organisations radicales de gauche. Dans la FAUD, elles se présentent de manière concentrée dans l'opposition de Düsseldorf autour de la "Schöpfung". Le reproche d'"individualisme" que la Commission Commerciale de Berlin adressait aux syndicalistes révolutionnaires de Düsseldorf n'impliquait pas en fin de compte une critique de leur nonchalance dans les questions pratiques d'organisation. La Commission Commerciale mit avec insistance en garde, par exemple pour ce qui concerne le XIII<sup>e</sup> Congrès, contre les camarades qui mettraient en avant pour la centième fois « que toute organisation, quelle que soit sa nature, (était) la meurtrière de la liberté » et qui présenteraient « l'absence d'organisation comme une panacée »<sup>9</sup>. Le discours de Rocker lors du XIII<sup>e</sup> Congrès<sup>10</sup> fut en fin de compte uniquement une explication du fédéralisme de la FAUD qui était compris à tort comme une absence de discipline et une indifférence par rapport à l'organisation. Le fédéralisme extrême de la structure de l'AAUE ouvrit la porte aux mêmes malentendus<sup>11</sup>. Au

<sup>5</sup> Ketty Guttmann, *Los von Moskau !* [Quittons Moscou !], Hambourg sans date (1924), édité par l'AAUE de Hambourg.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>7</sup> Ketty Guttmann, *Los von Moskau !*, p. 5.

<sup>8</sup> Ce sont ces mêmes phénomènes que Kater déplorait déjà lors du Congrès constitutif de la FAUD. Une partie considérable des questionnaires envoyés par la Commission Commerciale restèrent sans réponse. Voir "Der Syndikalist", 2<sup>e</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 1. En 1921, sur les 422 unions locales, seules 251 répondirent aux questionnaires envoyés par la Commission Commerciale en vue du XIII<sup>e</sup> Congrès. Voir "Der Syndikalist", 3<sup>e</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 41.

<sup>9</sup> Voir "Der Syndikalist", 3<sup>e</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 39.

<sup>10</sup> Voir Rudolf Rocker, *Über das Wesen des Föderalismus im Gegensatz zum Zentralismus* [Sur la nature du fédéralisme par opposition au centralisme], Berlin 1923.

<sup>11</sup> Rétrospectivement, il est dit entre autres sur la première année de l'AAUE : « Celui qui, comme cela arrive fréquemment, ne voit et ne veut voir dans le fédéralisme rien d'autre qu'une forme lâche, facultative, de la synthèse sous le couvert de laquelle tous les intérêts singuliers peuvent se défouler de manière particulariste, n'a pas encore vraiment compris le sens et le but de la structure fédéraliste comme organisation ». "Die Aktion", 12<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 35/36.

cours de l'année 1922, se manifesta avec une insistance croissante, dans le centre de rayonnement le plus important de l'organisation, en Saxe orientale, une tendance qui refusait tout lien organisationnel au-delà du niveau local et qui fut désavouée par la majorité de l'AAUE à cause de son programme d'"autonomie de cheminée d'usine"<sup>12</sup>. Cette tendance avait son chef-lieu dans la ville industrielle saxonne de Heidenau, dans le district de Dresde, et elle disposait de l'organe de l'AAUE qui y paraissait depuis 1921, "Die Revolution". Lors d'une conférence nationale de l'AAUE en septembre 1922 à Weimar, les deux tendances s'affrontèrent : l'"Aktion" attribua leurs divergences aux couples contradictoires communisme-individualisme, organisation des conseils-désorganisation<sup>13</sup>. Comme l'opposition "individualiste" de Düsseldorf dans la FAUD, l'opposition de Heidenau dans l'AAUE fut aussi en liaison constante avec l'Autrichien Rudolf Grossmann que Rühle – et avec lui la majorité de l'AAUE – rejetait en tant que pacifiste tolstoïen<sup>14</sup>. L'opposition de Heidenau créa son propre bureau d'information pour l'Empire afin de rassembler les groupes de l'AAUE ayant la même orientation qu'elle, mais elle n'eut manifestement pas grand succès avec la réunion des ennemis de l'organisation dans le mouvement organisation unitaire. Dans la discussion sur la nécessité et le droit à l'existence de l'organisation, qui atteignit son point culminant dans l'AAUE de Heidenau en 1923 et qui se refléta dans la "Revolution", des formulations étonnamment claires firent leur apparition; en elles s'exprimaient des revendications qui prouvent que la tendance de Heidenau appartenait au sens le plus strict à la tradition radicale de gauche et qui montrent qu'il s'agissait simplement, avec cette branche collatérale de l'AAUE, de la forme extrême d'un aspect de cette tradition. La constante psychologique de la "crainte des bonzes" est décrite par exemple dans le passage suivant :

« L'organisation est l'assemblage de pierres à bâtir susceptibles d'être façonnées (les hommes), selon des lois architecturales nécessaires à la construction (les principes, les lignes directrices, les statuts), assemblage mis en œuvre par des bâtisseurs (organisateur, chefs, bonzes) pour obtenir un édifice qui incorpore la pensée d'un architecte (l'idée de la construction, le principe, le programme). »<sup>15</sup>

Et après cette définition, on lançait cet appel : « Au travail, camarades! Arrachez à l'organisation ce que vous pouvez arracher. Détruisez la maçonnerie en devenant des cellules vivantes conscientes. Voilà de la destruction créatrice! »<sup>16</sup>. Au lieu des organisations, on réclamait l'« autonomisation des individus (c'est-à-dire l'individualisation des masses) »<sup>17</sup>; une demande du reste que l'on peut glaner, presque dans la même formulation, dans les lignes directrices de l'année 1891 de l'"Association des Socialistes Indépendants". Ceux de Heidenau continuèrent jusqu'en août 1923 leur polémique contre la majorité regroupée autour de Rühle et de Pfemfert, et ils allèrent ensuite jusqu'à la conséquence extrême – et donnant tout de même une impression grotesque – de leur refus d'organisation : à l'autodissolution inscrite dans le programme. Une réunion des membres de l'AAUE de Heidenau déclara le 1<sup>er</sup> août 1923 que

« toutes les organisations sont devenues dépassées, que le front unitaire de tous ceux qui créent ne peut, et ne doit, se réaliser que dans les entreprises et à la campagne, si les organisations de toutes nuances se dissolvent, parce qu'elles engendrent dans le mouvement ouvrier le bacille de la division, et donc du désaccord, par les programmes, les chefs et l'enseignement, et parce qu'elles sont un obstacle dans l'intérêt du progrès. Les camarades de

<sup>12</sup> Die Aktion", 14<sup>e</sup> année (1924), n° 6 : *Drei Jahre AAUE* [L'AUE a trois ans].

<sup>13</sup> Die Aktion", 12<sup>e</sup> année (1922), n° 39/40.

<sup>14</sup> Die Aktion", 12<sup>e</sup> année (1922), n° 41/42.

<sup>15</sup> "Die Revolution", 3<sup>e</sup> année (1923), n° 22 : *Los von den Organisationen !* [Quittons les organisations !].

<sup>16</sup> "Die Revolution", 3<sup>e</sup> année (1923), n° 22.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

Heidenau tirèrent la conséquence de cette connaissance brièvement esquissée et ils mirent en pièces leur organisation en tant que la première. »<sup>18</sup>

On arrêta la parution de l'organe du syndicat et l'on recommanda aux membres de continuer à agir en faveur de la révolution sociale dans le cadre de clubs de marche à pied et d'associations de théâtre amateur. Même si la logique suicidaire de l'organisation unitaire de Heidenau est un cas isolé, la tendance qui culmina en elle existait pourtant dans toutes les organisations radicales de gauche. Dans la tendance d'Essen du KAP-AAU, se manifestèrent des courants hostiles à l'organisation similaires dans la sphère de la "Ligue communiste des conseils" de Leipzig qui fit scission à la fin de 1923<sup>19</sup>. Les tendances radicales de gauche étaient nées avant la guerre mondiale de la relation de tension entre la demande individuelle des membres de pouvoir participer directement à la direction et au façonnage de l'organisation et l'appareil de fonctionnaires qui s'autonomisait à la tête des grandes organisations ouvrières; la crainte des "bonzes" ou des "instances" resta constamment un facteur intellectuel et psychique fondamental dans les organisations radicales de gauche qui se sont développées pendant et après la guerre dans ces conditions; c'est en raison de la stagnation du développement organisationnel à partir du milieu de 1921 et également d'une certaine résignation due au fait que le problème chefs-masses n'ait été résolu nulle part de manière satisfaisante, que se déployèrent en 1922-23 dans les organisations radicales de gauche des tendances hostiles à l'organisation, qui – comme dans tout mouvement de protestation<sup>20</sup> – existaient depuis le début et qui apportèrent leur part au processus d'affaiblissement, à la fin duquel se trouvait la secte politique.

## **2. Le problème des intellectuels**

Un autre aspect de la désintégration des organisations radicales de gauche est la dissociation de leurs composantes sociologiques fondamentales : la répugnance vis-à-vis des forces intellectuelles d'une part, l'autonomisation des cadres activistes restants d'autre part. Une tendance anti-intellectuelle traversait ces organisations de la même façon que le trait fondamental de l'hostilité à l'organisation. Cette tendance avait peu en commun avec l'anti-intellectualisme formulé philosophiquement des cercles gravitant autour de Georges Sorel dans le syndicalisme révolutionnaire français par exemple<sup>1</sup>. Il procédait en premier lieu du ressentiment et il était tangible entre autres dans le pathos d'autonomie prolétarien caractéristique des produits de la presse des radicaux de gauche. L'organe de la FAUD se présentait comme un hebdomadaire « qui est écrit par des prolétaires, par des travailleurs manuels qui gémissent habituellement toute la journée dans la corvée capitaliste ou traînent sans travail sur le pavé ». La grande foule des intellectuels n'était pas en bons termes avec l'organisation syndicaliste révolutionnaire et sa presse<sup>2</sup>. La feuille de Zwickau, qui paraissait dans la maison d'édition de l'AAUE, "Proletarischer Zeitgeist" [L'esprit du temps

<sup>18</sup> "Die Aktion", 13<sup>e</sup> année (1923), n° 17.

<sup>19</sup> "Die Aktion", 14<sup>e</sup> année (1924), n° 6.

<sup>20</sup> L'on peut déceler la même opposition entre une aile hostile à l'organisation et une aile soucieuse d'organisation dans le mouvement allemand de la jeunesse d'avant 1914. Voir à ce sujet : Renate Mayntz, *Soziologie der Organisation*, Hambourg 1963, p. 39 sq.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Irving Louis Horowitz, *Radicalism and the Revolt against Reason. The Social Theories of Georges Sorel*, Londres 1961.

<sup>2</sup> "Der Syndikalist", 1<sup>e</sup> année (1919), n° 37 ; voir aussi "Der Syndikalist", 3<sup>e</sup> année (1921), n° 6 : *Die "Intelligenten" und der Syndikalismus* [Les "intelligents" et le syndicalisme révolutionnaire].

prolétarien], se déclarait, c'était déjà un programme, dans l'en-tête du journal comme « un journal écrit par les travailleurs pour les travailleurs », et la plupart des autres journaux radicaux de gauche défendaient avec la même emphase l'indépendance prolétarienne. La relation entre le mouvement radical de gauche et les intellectuels avait été déjà, peu après la fondation du KPD(S), un objet de discussion. En août 1919, lorsque le KPD(S) lui-même était encore dirigé majoritairement par des intellectuels formés de manière académique et d'origine non prolétarienne, on prit, dans l'organe de discussion qui était sous l'influence de la centrale<sup>3</sup>, une position clairement positive par rapport aux intellectuels prêts à coopérer. On faisait dépendre dans une certaine mesure la réussite de la révolution de leur collaboration. Le « rôle du travail intellectuel dans le procès de production » assurait à l'intellectuel « une importance cruciale »<sup>4</sup>; mais la question de savoir si les intellectuels se montreraient à la hauteur de leur rôle historique dans le procès révolutionnaire était encore ouverte. Dans l'opposition de gauche du PC, il apparut depuis le début, dans la lutte contre la tactique et contre la personnalité bizarre du président du parti et avocat Paul Levi, des signes d'hostilité envers les intellectuels, hostilité pour laquelle un article de l'"Internationale" montrait de la compréhension dans la mesure où, en effet dans le passé, des intellectuels étaient venus à la social-démocratie « pour y jouer le rôle de chef qu'ils n'avaient pas réussi à avoir dans les partis bourgeois »<sup>5</sup>. La centrale mettait cependant en garde contre la proclamation d'une « politique des mains calleuses », comme celle qui était inévitablement populaire dans les cercles activistes de la gauche du KPD et qui s'exprimait à l'occasion dans sa presse<sup>6</sup>. Lors du Congrès constitutif du KAPD, l'on considéra comme un bon présage, comme « prometteur aussi pour le développement ultérieur », l'affirmation selon laquelle, dans la nouvelle organisation, il n'y aurait « bien sûr pas d'intellectuels » mais « uniquement des travailleurs »<sup>7</sup>. Lors du II<sup>e</sup> Congrès du parti, au début d'août 1920, ce fut, chose étrange, un des intellectuels dirigeants du parti, Karl Schröder, qui résuma le ressentiment anti-intellectuel prédominant :

« Une chose importante s'est cristallisée dans les débats : un instinct plus sûr des prolétaires : nous devons nous libérer complètement des intellectuels!... C'est à partir de ces instincts que s'exprime le menaçant « hélas, n'abusez pas de nous! Pensez aux millions de morts qui ont été victimes des mots d'ordre des chefs. N'abusez de nous d'aucune façon pour n'importe quelle théorie! »<sup>8</sup>

Schröder chercha les causes de la haine vis-à-vis des intellectuels précisément dans le refus, si profondément enraciné dans les cercles radicaux de gauche, des chefs ouvriers de toute sorte. Le ressentiment, que l'on pouvait constater dans presque toutes les tendances d'organisation, redevint très net dans les branches collatérales extrêmes nées après 1921, dans la tendance de Heidenau de l'AAUE et dans la "Ligue communiste des conseils". Dans les deux branches collatérales de la tradition communiste de gauche, on essaya de formuler le ressentiment anti-intellectuel de manière théorique; les tentatives de formulation qui vont suivre ne seront pas présentées en raison de leur – très faible – valeur théorique intrinsèque mais en tant que symptômes du processus de dissolution des organisations radicales de gauche. La "Revolution" de Heidenau fustigeait inlassablement la « dépendance inquiétante

<sup>3</sup> «Die Internationale», 1<sup>o</sup> année (1919), p. 223 sq. : *Die Kommunistische Partei und die Intellektuellen*.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 227.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 225.

<sup>6</sup> Voir par exemple le "KAZ" (Hambourg), 1<sup>o</sup> année (1919), n<sup>o</sup> 180 : *Das Proletariat und die Intellektuellen* ; on y lit entre autres : « Le prolétariat refuse de s'identifier à ceux qui tournent le dos à la société bourgeoise par bravade ou par dégoût, et pour vouloir dire quelque chose à la classe ouvrière ».

<sup>7</sup> Voir "KAZ" (Grand Berlin), 1<sup>o</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 90.

<sup>8</sup> *Procès-verbal du I<sup>o</sup> Congrès régulier du KAPD*, p. 92.

du prolétariat allemand par rapport à la vermine des chefs intellectuels »<sup>9</sup>. Chez elle, on s'opposait finalement à cette dépendance du prolétariat allemand vis-à-vis de ses chefs intellectuels bourgeois en s'appuyant sans ambiguïté sur le théorème – qui marquait également la pensée de Sorel – de la philosophie vitale de Bergson et de ses épigones :

« Le fait de placer la raison au-dessus de toutes les autres manifestations et fonctions humaines vitales repose sur le fondement, qui est facile à expliquer du point de vue du matérialisme historique, du développement de la machine dans la forme économique capitaliste... Le fait de calculer, le fait de compter, rien que des affaires purement rationnelles, sont devenus la loi vitale de la forme économique capitaliste qui se reflète dans la vie intellectuelle de la société bourgeoise dans la glorification et la préséance de l'intellect, de la raison. »<sup>10</sup>

Les prolétaires devaient abandonner le respect exagéré à l'égard des intellectuels et croire seulement dans leurs propres forces. De manière totalement analogue, ceux de la Ligue des conseils de Leipzig opposaient par exemple dans l'"Epoche" l'« intellect prolétarien » qu'il fallait développer à l'« intellectualisme bourgeois » prédominant : la caractéristique de la responsabilité avait jusqu'à présent manqué à la pensée politique de la classe ouvrière. « L'intellectualisme bourgeois de plus en plus politiquement déraciné, qui ne peut plus sucer de suc à la science bourgeoise, est encore capable de ne prescrire à l'intellect prolétarien cherchant une issue que l'ordonnance de continuer à faire confiance à son contrôle idéal »<sup>11</sup>.

Le grand nombre d'intellectuels attirés puis repoussés par les traditions radicales de gauche de 1918 à 1923 est encore plus révélateur à propos de l'hostilité spécifique à l'égard de l'intelligentsia que ces manifestations. Il est difficile de repérer un autre courant du mouvement ouvrier allemand qui aurait montré une consommation semblable de porte-parole intellectuels et pour lequel une alliance de courte durée entre les intellectuels et les masses mécontentes aurait été caractéristique dans une mesure semblable<sup>12</sup>. La seule organisation à faire exception ici est la FAUD, chez les adhérents de laquelle le ressentiment anti-intellectuel ne faisait en aucun cas défaut, mais dont la tête de l'organisation, la Commission Commerciale de Berlin, favorisait les éléments qui faisaient de la théorie en raison de son zèle dogmatique; dans les grandes villes, un nombre significatif de professeurs, d'artistes et d'autres membres des professions indépendantes, était organisé dans la FAUD<sup>13</sup>; il y avait à Berlin une "Association des travailleurs intellectuels" qui avait été créée sur l'initiative du conseiller juridique Victor Fraenkl. Qualifiée par son origine prolétarienne, la direction intellectuelle de la FAUD (Rocker, Souchy, Oerter) resta relativement stable. Dans les traditions radicales de gauche après 1918 – comme déjà dans le mouvement des "Jungen" –, c'est l'engagement des artistes, poussés par des sentiments de révolte anti-bourgeoise, qui fut le plus variable. Ils avaient été avant la guerre pour partie politiquement indifférents ou bien ils s'étaient joints à la protestation générale, non expressément politique, des expressionnistes (par exemple Heinrich Vogeler, Franz Jung) et ils en vinrent à cause de la guerre et des événements révolutionnaires à la conviction que la société bourgeoise était arrivée à sa fin<sup>14</sup>; leur volonté de coopération – pour la plupart pensée très sérieusement – avec les

<sup>9</sup> "Die Revolution", 2<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 17.

<sup>10</sup> "Die Revolution", 2<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 20 : *Revolution und Wissenschaft* [Révolution et science].

<sup>11</sup> "Die Epoche", 2<sup>e</sup> année (1924), n<sup>o</sup> 5 : *Bürgerliche Wissenschaftler in den Niederungen der Kapitalkultur* [Les scientifiques bourgeois dans les bas-fonds de la culture du capital].

<sup>12</sup> Heinrich Brandler, qui suivait, en tant qu'observateur critique, l'évolution des organisations radicales de gauche, les caractérise ainsi : « Toutes ces tendances sont des phénomènes de désintégration du mouvement ouvrier... qui incarnent des insatisfactions très réelles, mais informes, aussi longtemps qu'elles ont trouvé des personnalités dirigeantes qui ont conféré à ces états d'âme d'insatisfaction ». Lettre du 24/07/1964 à l'auteur.

<sup>13</sup> Voir Hans Bötcher, *opus cité*, p. 92 sq.

organisations d'extrême gauche s'éteignit partiellement avec la fin des années d'excitation révolutionnaire (1918-1923) et avec la désintégration organisationnelle qui progressait; Jung par exemple se résigna et prit une attitude apolitique, tandis que Vogeler travailla dans le PC jusqu'à la fin de sa vie. Pour les intellectuels liés de manière directe à la mise en forme organisationnelle des tendances radicales de gauche, il faut remarquer la tendance selon laquelle, dès qu'ils avaient institué une plateforme programmatique, ils étaient bientôt exclus par le mouvement en voie d'émancipation; c'est ainsi que pour de nombreux instigateurs intellectuels de la tradition anarcho-syndicaliste (par exemple Gustav Kessler, Raphael Friedeberg, Robert Michels) et pour la plupart des instigateurs intellectuels de la tradition communiste de gauche (Julian Borchardt, Heinrich Laufenberg, Fritz Wolffheim, Friedrich Wendel, Karl Schröder, Alexander Schwab, Otto Rühle – pour ne nommer que les plus importants) leur engagement radical de gauche resta un épisode de leur vie politique, tandis que les organisations qu'ils avaient contribué à instituer survécurent à leur collaboration.

### **3. L'autonomisation de l'activisme : "la lutte organisée en bandes" de Karl Plättner**

La réduction et finalement le détachement des fractions activistes qui existaient parmi les membres des organisations radicales de gauche signifièrent un autre type de perte de substance pour elles. Bien que l'utilisation de la force armée ait été un point du programme pour le KAPD et l'AAU ainsi que pour la FAUD – pour autant que celle-ci n'ait pas été sous l'influence pacifiste de la Commission Commerciale de Berlin –, le rapport de ces organisations aux groupes paramilitaires créés pour cet objectif resta toujours très lâche et problématique. Le KAP lui-même semblait – d'après des rapports policiers<sup>1</sup> – faire très peu de cas de ses organisations de combat; les unités paramilitaires, qui étaient sans exception peu importantes, ne réussirent jamais à avoir une cohésion organisationnelle. Les "Gardes rouges" et les "Armées rouges", qui firent leur apparition de novembre 1918 à mai 1919 et dans les combats de mars de 1920 et 1921, furent des structures momentanées qui ne se formèrent qu'à partir des mouvements insurrectionnels. Les manifestations sporadiques et peu stables du point de vue de l'organisation de l'activisme radical de gauche et en particulier

---

<sup>14</sup> Les remarques de Franz Jung, dans le compte rendu de son voyage en Russie pour ce qui concerne la situation de l'intelligentsia bourgeoise en Russie, est instructive à ce propos : « Il n'en ira pas autrement pour l'intellectuel allemand. Le marteau de la révolution sociale l'atteint lui aussi et il ne laissera pas grand-chose de lui. Il existe cependant encore un moyen avant qu'il ne soit dos au mur. Laisse tout tomber et va-t-en vadrouiller, planque-toi. Il faut aller au Spitzberg, dans les mines de charbon... Ou bien va dans les villes de Sibérie. Un nouveau genre de vagabonds y est en train de se constituer. ». Franz Jung, *Reise in Russland* [Voyage en Russie], Berlin sans date, p. 23 (KAPD-Verlag). Heinrich Vogeler dédia son texte d'agitation : *Die Arbeitsschule als Aufbauzelle der klassenlosen menschlichen Gesellschaft* [L'école du travail comme cellule d'organisation de la société humaine sans classes] (Hambourg 1921) : « Aux bourgeois..., qui ne veulent pas consacrer leur dernière force constructive au suicide ». Lui aussi leur recommandait « de se planquer » : il exigeait de l'artiste « qu'il s'affranchisse de tous les besoins bourgeois de luxe » et « qu'il accompagne les colonnes d'ouvriers en partance pour la campagne afin d'y partager la vie de travail avec eux ; et alors, le nouvel art naîtra à partir des besoins primitifs. Le peintre devient alors pleinement celui qui donne forme aux besoins vitaux du prolétariat ». Heinrich Vogeler, *Proletkult, Kunst und Kultur in der kommunistischen Gesellschaft* [Proletkult, art et culture dans la société communiste], Hanovre 1920, p. 4. Les deux artistes honorèrent du reste leur exigence et ils menèrent occasionnellement un travail de reconstruction pendant des années dans des républiques asiatiques reculées de l'URSS.

<sup>1</sup> Voir Pol. Akten d. Reg. Düsseldorf, n° 15786/47 ; voir aussi plus haut le paragraphe sur la Congrès constitutif du KAPD et son programme.

son détachement des organisations radicales de gauche peuvent s'expliquer par l'activité politique de Karl Plättner.

Plättner, né en 1893, avait fait partie jusqu'en 1914 des syndicats et de la social-démocratie; durant la guerre, il agit dans une position dirigeante dans le mouvement radical de gauche de la jeunesse et il fut condamné en 1917 à un an et demi de prison pour avoir distribuer des tracts de Liebknecht et fait de l'agitation dans le sens de celui-ci. Il appartient après la Révolution de Novembre aux IKD de Dresde et il réclama déjà le 13 novembre 1918, en tant que membre du conseil des ouvriers et des soldats de Dresde, le désarmement de toutes les forces bourgeoises et « l'armement de la garde rouge prolétarienne et des masses prolétariennes occupées dans les entreprises industrielles »<sup>2</sup>. Il travailla ensuite comme agitateur (orateur itinérant) dans le KPD(S) et il parcourut les phases d'évolution de l'opposition communiste de gauche jusqu'à la fondation du KAPD en avril 1920. Il participa à la plupart des grandes insurrections armées de l'année 1919<sup>3</sup>. Il prit part de manière importante à la préparation et aux combats de barricades de la République des conseils de Brême depuis le milieu de janvier jusqu'au 7 février (1919); dans la séance du conseil des ouvriers et des soldats de Brême du 20 janvier 1919, il se déclara en faveur de la continuation armée du combat pour la dictature du prolétariat; après que l'USPD eut pris une position négative en ce qui concerne l'armement du prolétariat, il était naturel que la classe ouvrière essaye de manière autonome de parvenir à entrer en possession de plus d'armes. « Quand des membres flanchent dans le gouvernement, il va de soi que des camarades aient recours aux moyens illégaux »<sup>4</sup>. Après que les combats de barricades de Brême eurent été vaincus dans les premiers jours de février par les troupes gouvernementales, Plättner réussit à prendre la fuite<sup>5</sup>. En mars, il réapparut dans les affrontements armés à Berlin entre les fractions activistes de la classe ouvrière et les troupes gouvernementales, affrontements épisodiques qui étaient en rapport avec les élections à l'Assemblée nationale, et il fut encore une fois arrêté en septembre. Il participa de nouveau aux combats en relation avec le putsch de Kapp dans la région de la Ruhr en mars-avril 1920, et il appartient ensuite « tout entier »<sup>6</sup> – comme il l'exprima – au KAPD. Plättner avait résolument poursuivi sans relâche depuis novembre 1918 son objectif de l'organisation de troupes de combat armées révolutionnaires en divers endroits d'Allemagne, et il avait tenté de justifier cet objectif sur le plan théorique<sup>7</sup>. Dans le KAPD, il était du côté du centre berlinois et il prit part de manière littéraire aux luttes de tendances à l'intérieur du parti<sup>8</sup>. C'est dans le cadre du KAPD qu'il formula finalement son programme de « l'expropriation individuelle des expropriateurs »<sup>9</sup>. Lorsque, à partir d'avril 1920, des actions de masse de grande dimension ne se produisirent plus pendant une assez longue époque, il organisa des attaques de banques, de bureaux de poste et de sociétés, et il mit l'argent dérobé à la disposition de la direction berlinoise du KAPD pour l'impression de journaux, de brochures et de tracts<sup>10</sup>. Au cours de ces « actions d'expropriation » en Allemagne centrale, en Thuringe, dans le Brunswick, en Saxe et dans le Brandebourg, qu'il

<sup>2</sup> «Der Kommunist»(Brême), 1<sup>o</sup> année (1918), n<sup>o</sup> 1.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet sa lettre au ministre de la Justice dans : Karl Plättner, *Der mitteldeutsche Bandenführer, mein Leben hinter Kerkemauern* [Le meneur de bandes de l'Allemagne centrale, ma vie derrière les murs d'un cachot], Berlin 1930, p. 98 sq.

<sup>4</sup> Paul Müller/Wilhelm Breves, *Bremen in der Revolution* [Brême dans la révolution], p. 88.

<sup>5</sup> Voir *ibidem*, p. 155.

<sup>6</sup> Voir le compte rendu du procès de Plättner dans : «KAZ» (tendance de Berlin), 4<sup>o</sup> année (1923), n<sup>o</sup> 52 : *Karl Plättner und Genossen* [Karl Plättner et ses camarades].

<sup>7</sup> Voir à ce sujet : Karl Plättner, *Das Fundament und die Organisierung der sozialen Revolution*, Magdebourg 1919.

<sup>8</sup> Voir Karl Plättner, *Rühle im Dienste der Konterrevolution. Das ostsächsische Sportkommunisten-Kartell oder : Die revolutionäre Klassenkampfpartei* [Rühle au service de la contre-révolution. Le cartel des communistes sportifs de Saxe orientale ou : Le parti révolutionnaire de lutte de classe], Hettstedt sans date (1920).

<sup>9</sup> Voir «KAZ» (Grand Berlin), 4<sup>o</sup> année (1923), n<sup>o</sup> 952.

exécuta avec ses groupes à partir du milieu de 1920 jusqu'à son arrestation au milieu de 1921, il prit dans l'ensemble, selon les estimations de la police, bien au-delà d'un million de marks en argent liquide<sup>11</sup>. Max Hoelz, qui travailla lui-même temporairement avec ces "groupes d'expropriation", confirme que seule une petite part de ces sommes avait été conservée afin que « les camarades vivant dans l'illégalité tout au long de l'année gardent dans une certaine mesure la tête hors de l'eau »<sup>12</sup>. Ultérieurement, le tribunal ne parvint pas à convaincre Plättner de vols pour des raisons égoïstes; les motifs de la sentence indiquaient qu'avait été pris en considération le fait que les camarades de Plättner, mais Plättner lui-même en particulier, « étaient convaincus de la justesse de leurs idées, que leur chef a pris fait et cause pour elles comme une sorte de fanatique, et qu'il a essayé de les mettre en œuvre sans en tirer lui-même d'avantages particuliers »<sup>13</sup>.

Les combats de mars 1921 en Allemagne centrale, dans lesquels Plättner avait eu une fonction importante dans le cadre de la direction militaire<sup>14</sup>, lui apportèrent la grande déception de ses espérances révolutionnaires et provoquèrent en même temps la rupture avec le KAPD. Il avait l'impression, depuis la débâcle de l'Action de Mars, que tous les partis de gauche avaient échoué<sup>15</sup> et il proposa l'adaptation du KAP au mode d'action de « la lutte organisée en bandes » qui fut d'ailleurs rejetée par le parti. L'idée de base de la lutte organisée en bandes était que « les expropriations individuelles des expropriateurs » agiraient de manière mobilisatrice sur la classe ouvrière et la feraient progresser, précisément dans une époque de stagnation de la révolution. Plättner présenta ses conceptions dans une brochure<sup>16</sup> dont le pathos sauvage et combatif résultait de son isolement politique. Il y était dit entre autres :

« Et maintenant, il s'agit de créer une organisation de combat illégale qui commette des illégalités; il s'agit maintenant de fournir un outil, un instrument, au prolétariat doté d'une conscience de classe, lequel connaît l'utilisation de la bombe, trouve son chemin dans le domaine de la chimie, utilise la dynamite comme sa nourriture quotidienne, fait rouler des bombes à la dynamite dans les rues, de la même façon que les drapeaux de l'Empire allemand flottaient dans les caniveaux lors de sa chute. »<sup>17</sup>

Ou bien un autre spécimen de ce radicalisme qui mène verbalement jusqu'au ridicule :

---

<sup>10</sup> Voir à ce sujet le portrait qu'en donne Franz Jung, lequel connaissait le mieux Plättner comme dirigeant de l'organisation de combat : « Karl Plättner était doué pour organiser des attaques de caisses en province au moment où aucune mission politique n'était urgente et que c'était la dèche dans la caisse du parti. Il s'était formé autour de Plättner un corps auxiliaire qui se composait des épouses et des fiancées des membres de la bande et qui était capable de faire des reconnaissances d'un objectif comme de dissimuler ensuite le résultat de l'attaque. Plättner apparaissait toujours lors d'une réunion quelconque en compagnie de deux, trois filles, qui n'avaient remarquablement l'air de rien, des femmes typiques issues du peuple - sa garde rapprochée ». Franz Jung, *Der Weg nach unten*, p. 212.

<sup>11</sup> C'est ce que dit le vice-président de la police de Berlin, cité dans : Karl Plättner, *Der mitteldeutsche Bandenführer*, p. XII.

<sup>12</sup> Max Hoelz, *Vom Weissen Kreuz zur Roten Fahne*, p. 142 : Hoelz condamne rétrospectivement ces actions : « Mais le gain politique réel n'avait aucun rapport avec le dommage que le mouvement communiste subissait du fait des expropriations. Mis à part le fait que la plupart des ouvriers communistes révolutionnaires ne comprenaient pas les expropriations, beaucoup de camarades qui participaient aux attaques étaient corrompus par ce genre de lutte révolutionnaire ».

<sup>13</sup> Voir Karl Plättner, *Der mitteldeutsche Bandenführer*, p. XIV.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet plus haut le paragraphe sur les organisations radicales de gauche dans les actions de 1920/21.

<sup>15</sup> Voir "KAZ" (tendance Berlin), 4<sup>e</sup> année (1923), n° 53.

<sup>16</sup> Karl Plättner, *Propaganda der Tat ! Der organisierte rote Schrecken ! Kommunistische Parade-Armeen oder organisierter Bandenkampf im Bürgerkrieg* [La propagande par les actes ! La terreur rouge organisée ! Les armées de parade communistes ou la lutte en bandes organisées dans la guerre civile], sans lieu (Berlin), sans date (1921).

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 21.

« Et si elle (la classe ouvrière NdA) n'avait pas d'armes, elle avait ses poings serrés qui seraient à leur place dans le visage des caricatures humaines, sur la boîte crânienne chauve de la bourgeoisie, et qui y laisseraient des bosses. Ou bien pour agir dans le sens de Max Hoelz : si vous n'avez pas d'armes, vous avez quand même des allumettes – faites sauter en l'air les citadelles capitalistes, achetez-vous des allumettes et mettez le feu aux villas des possédants, ne versez pas de l'eau mais de l'essence dans la mer de feu, allez chercher de la dynamite et ne laissez pas pierre sur pierre car ce monde n'est plus à sauver. »<sup>18</sup>

C'est le "comité d'action suprême du KAPD", lequel était à l'origine l'instance suprême des organisations de combat du KAP, qui fut désigné comme responsable de cet écrit, alors que, lors de la parution de la brochure, il agissait déjà tout à fait en dehors du parti<sup>19</sup>. Derrière la rhétorique incendiaire creuse de cet écrit, il y avait néanmoins un plan tout à fait précis d'organisation que Plättner avait élaboré depuis longtemps. Pour ce qui concerne le recrutement du groupe de Plättner<sup>20</sup>, il y avait 7 "circonscriptions de lutte", avant tout en Allemagne centrale, dans lesquelles chaque "groupe de lutte" menait respectivement des actions autonomes sous la direction d'un "chef de la circonscription principale de lutte". L'instance la plus élevée était le "Comité d'Action Suprême", dans lequel Plättner détenait lui-même le domaine de la propagande et de l'approvisionnement en explosifs, en produits chimiques et en argent; il disposait entre autres d'employés de bureau et de courriers qui recevaient un salaire hebdomadaire fixe. Il n'est plus possible de découvrir dans le détail jusqu'à quel degré de consolidation organisationnelle ces groupes parvinrent et dans quelle mesure ils ont été pénétrés par des éléments criminels. Plättner, dont la formation politique théorique s'enracinait complètement dans la tradition communiste de gauche<sup>21</sup>, représenta la tendance activiste qui existait dans les organisations radicales de gauche, tendance qui tourna littéralement court après l'Action de Mars 1921. Son activité politique le fut en tout cas dans un sens plus immédiat que celle du rebelle social Max Hoelz, c'est-à-dire qu'elle se mit d'une manière consciente au service du parti radical qui se donnait pour but la prise du pouvoir de l'État. Si Hoelz fut l'avocat de la violence spontanée dans la lutte politique, Plättner fut le représentant de la violence organisée; tandis que Hoelz fut porté par le mouvement des grandes insurrections de mars 1920 et 1921 et devint populaire, la propagande par l'action de Plättner resta sans retentissement comparable; en particulier, son programme de la "lutte organisée en bandes", conçu de manière trop abstraite, prouva qu'il était impraticable dans la phase de dépression qui suivit la défaite de l'insurrection de mars 1921. Quand, en septembre 1923, après deux ans de détention préventive, Plättner se présenta, avec dix autres membres de ses bandes, devant le tribunal en tant que prisonnier politique, le KAP de la tendance de Berlin prit expressément ses distances par rapport à lui, mais il déclara en même temps que l'on ne devait pas attendre du KAPD, dans une situation réellement révolutionnaire, « qu'il garde les banques pour qu'elles ne soient pas "dévalisées" »<sup>22</sup>. Il mentionnait, comme cause de la séparation entre Plättner et le parti, le fait qu'une adaptation de l'organisation à la lutte en bandes – ainsi que Plättner la revendiquait – aurait eu nécessairement pour conséquence

---

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 15.

<sup>19</sup> D'après les Actes généraux du ministère de la Justice concernant la défense contre les mouvements subversifs, n° 135/8466P (Archives fédérales de Coblenche).

<sup>20</sup> Voir ici et pour la suite le "KAZ" (tendance Berlin), 4° année (1923), n° 53 et 54.

<sup>21</sup> La liste des lectures de Plättner, qu'il établit en prison, est révélatrice à ce propos. Il souhaitait avoir le texte de Rosa Luxemburg sur la grève de masse, ainsi que la brochure de "Junius", "La lutte des classes en France" et le "Manifeste communiste" de Karl Marx, le "Matérialisme historique" et sa "Révolution mondiale" de Gorter. Voir Karl Plättner, *Der mitteldeutsche Bandenführer*, p. 69.

<sup>22</sup> "KAZ" (tendance Berlin), 4° année (1923), n° 52.

que toutes les questions de principe n'auraient été tranchées que par les dirigeants militaires et non plus par les membres eux-mêmes. « Plättner et ses camarades tirèrent cette conséquence et ils voulurent restreindre le cercle des membres aux seuls camarades qui agissaient dans le même sens qu'eux, ce qui conduirait à la liquidation du parti en faveur de petits groupes »<sup>23</sup>. Ceux de Berlin lui certifièrent que sa théorie, que tous les co-accusés partageaient, démontrait qu'il était bakouniniste. En effet, Plättner en était arrivé, depuis mars 1921, au mode d'action du mouvement populiste russe du siècle précédent, lequel était prôné par Johann Most<sup>24</sup>. À la différence de la Russie agraire et féodale de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la propagande par l'action dans l'Allemagne hautement industrialisée et révolutionnairement épuisée de la seconde moitié de l'année 1921 était condamnée à l'inefficacité; il restait seulement dans l'activité de Plättner après mars 1921 les aspects destructeurs et aventureux<sup>25</sup> d'un activisme désormais inefficace.

---

<sup>23</sup> *Ibidem*.

<sup>24</sup> Ce n'est un hasard si l'on a fait circuler sous forme polycopiée l'écrit de Johan Most : *Revolutionäre Kriegswissenschaft - ein Handbuch zur Anleitung betreffend Gebrauchs und Herstellung von Nitroglycerin, Dynamit, Schiessbaumwolle, Knallquecksilber, Bomben, Brandsätzen, Giften, usw.* [Science de la guerre révolutionnaire : un manuel d'instructions relatives à l'emploi et à la fabrication de la nitroglycérine, de la dynamite, du fulmicoton, du fulminate de mercure, des bombes, des engins incendiaires, des poisons, etc.]. Comme cela a été fait remarquer par la police, les instructions de fabrication d'explosifs, etc., qui y étaient proposées étaient complètement dépassées et à peine encore applicables ; du fait de cette non-fonctionnalité pratique, l'on s'enivrait manifestement des opuscules de ce genre, révolutionnaires et ayant l'air dangereux, mais en réalité à peu près inoffensifs.

<sup>25</sup> Peter von Oertzen (*Betriebsräte*, p. 218) attire lui aussi à l'occasion l'attention sur ces aspects dans les organisations radicales de gauche

# **XI. LA CONSTITUTION DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES DES SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES ET DES COMMUNISTES DE GAUCHE**

## **1. L'"Internationale Arbeiter-Assoziation" [Association Ouvrière Internationale] (IAA) des syndicalistes révolutionnaires**

L'hostilité ouverte, qui, après la solidarité initiale, se propagea dans les organisations radicales de gauche contre le régime politique de la Russie soviétique, eut pour conséquence que les syndicalistes révolutionnaires de la FAUD(S) aussi bien que les communistes de gauche du KAPD se donnèrent du mal pour constituer leur propre Internationale. En se référant à des tentatives de l'époque d'avant-guerre<sup>1</sup>, la création d'une Internationale syndicaliste révolutionnaire était déjà réclamée lors du congrès constitutif de la FAUD(S) (décembre 1919)<sup>2</sup>. Le Congrès constitutif du Komintern en mars 1919 avait qualifié les syndicalistes révolutionnaires de « révolutionnaires valeureux » malgré leur « égarement idéologique ». Dans les principes directeurs du II<sup>o</sup> Congrès du Komintern, l'ambivalence dans le jugement sur les syndicalistes révolutionnaires (et les unionistes) s'exprimait ainsi :

« Le syndicalisme révolutionnaire et l'industrialisme signifient un pas en avant par comparaison avec la vieille et morne idéologie contre-révolutionnaire de la II<sup>o</sup> Internationale. Mais par comparaison avec le marxisme révolutionnaire, c'est-à-dire le communisme, le syndicalisme révolutionnaire et l'industrialisme signifient un pas en arrière. »<sup>3</sup>

Le Congrès constitutif de la FAUD(S) adopta une résolution en faveur de la République soviétique russe<sup>4</sup>. C'est sur la base de ce rapport de solidarité qu'Augustin Souchy, qui se trouvait d'avril à octobre 1920 en voyage d'étude en Russie<sup>5</sup>, avait déclaré l'adhésion de la FAUD au Soviet International des Syndicats et qu'il avait promis, lors de son départ, de faire de la publicité en Allemagne pour la fondation d'une Internationale syndicale révolutionnaire décidée par le II<sup>o</sup> Congrès du Komintern (juillet-août 1920)<sup>6</sup>. Cette organisation, dirigée contre l'Internationale syndicale "jaune" reconstituée en 1919 à Amsterdam, se réunit en juillet 1921 sous le nom d'"Internationale Syndicale Rouge" (ISR) – qui fut également nommée "Profintern" – pour son premier congrès<sup>7</sup>. Entre-temps, la relation mutuellement bienveillante entre le Komintern et les syndicalistes révolutionnaires fut fondamentalement

<sup>1</sup> Un premier congrès international des syndicalistes révolutionnaires avait eu lieu en septembre/octobre 1913 à Londres. Voir "Der Syndikalist", 3<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 7.

<sup>2</sup> "Der Syndikalist", 2<sup>o</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 1.

<sup>3</sup> Voir "Die Kommunistische Internationale, Organ des Exekutivkomitees der Kommunistischen Internationale", 2<sup>o</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 11.

<sup>4</sup> "Der Syndikalist", 2<sup>o</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 1.

<sup>5</sup> Voir son compte rendu de voyage : Augustin Souchy, *Wie lebt der Arbeiter und Bauer in Russland und in der Ukraine ?* [Comment vivent l'ouvrier et le paysan en Russie et en Ukraine ?], Berlin 1921.

<sup>6</sup> C'est ce que rapporte un fonctionnaire de l'ISR dans : "Die Rote Gewerkschafts-Internationale", 1<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 1 : *Die Konvulsionen des Syndikalismus*.

<sup>7</sup> Voir en ce qui concerne son histoire : Günther Nollau : *Die Internationale*, p. 164 sq.

troublée par la publication des 21 conditions d'admission du II<sup>o</sup> Congrès du Komintern. La réaction la plus violente dans le syndicalisme révolutionnaire international fut celle de la FAUD(S) qui se joignit sans réserves<sup>8</sup> à la critique d'Otto Rühle<sup>9</sup> et qui voyait dans les 21 points « le principe d'autorité poussé jusqu'à l'extrême »<sup>10</sup>. Les syndicalistes révolutionnaires allemands prirent l'initiative de fonder une Internationale indépendante de Moscou. La FAUD convoqua en décembre 1920 une première Conférence syndicaliste révolutionnaire internationale à Berlin à laquelle apparurent des représentants des IWW américains, des "Shop Stewards and Workers Councils" anglais, de la minorité de la CGT française, c'est-à-dire du "Comité des Syndicalistes Révolutionnaires", et des organisations syndicalistes révolutionnaires de Suède, de Hollande, de Norvège, d'Espagne, d'Italie, du Portugal et d'Argentine<sup>11</sup>. Il ressortit lors du congrès que la FAUD avec sa revendication de la formation d'une Internationale propre, et avec son refus de la dictature du prolétariat et des partis politiques, était pratiquement seule<sup>12</sup>. Les représentants français et américains se déclarèrent immédiatement contre la constitution d'une nouvelle Internationale; seule la représentation suédoise se situa totalement au côté de la FAUD. Concernant la dictature du prolétariat et les partis politiques, on se mit d'accord sur une formule de compromis; on institua en Hollande une "Commission d'information" formée de représentants allemands, anglais et hollandais, et l'on invita à participer au Congrès constitutif de l'ISR qui était prévu à l'origine pour le 1<sup>o</sup> mai 1921. Lors du Congrès constitutif de l'ISR, qui n'eut lieu ensuite qu'en juin 1921, seule la CGT portugaise, en dehors de la FAUD, n'y fut pas représentée<sup>13</sup>. L'AAUD fut offensée lors de ce congrès et elle n'adhéra pas à cette nouvelle Internationale syndicale<sup>14</sup>. Toute une série d'organisations nationales syndicalistes révolutionnaires avait fait des expériences tout à fait similaires. Une réunion de syndicalistes révolutionnaires allemands, hollandais, suédois, tchécoslovaques et américains, qui se déroula en octobre 1921 en liaison avec le XIII<sup>o</sup> Congrès de la FAUD, montra que le Congrès de Moscou n'avait pas conduit à des résultats acceptables pour beaucoup. On chargea la Commission d'information de convoquer un congrès syndicaliste révolutionnaire international à Berlin. Au cours des années 1921 et 1922, on en arriva ensuite dans les différents pays à l'adhésion des syndicalistes révolutionnaires à l'ISR (par exemple la CGTU en France), à la scission de l'organisation nationale sur la question de l'adhésion à l'Internationale de Moscou (par exemple en Hollande), ou bien par exemple les IWW américains n'adhérèrent ni à l'ISR ni à l'Internationale syndicaliste révolutionnaire.

Entre-temps, Rocker avait essayé, vers la fin de l'année 1921, d'expliquer en détail l'orientation particulière des syndicalistes révolutionnaires allemands<sup>15</sup>. Il pensait pouvoir établir que, dans les cercles radicaux de gauche, un revirement s'était peu à peu installé, à l'échelle internationale, pour ce qui concerne le jugement porté sur le cours de la révolution russe. Il ramena son propre enthousiasme, et celui d'autres encore, pour le Lénine qui avait écrit "L'État et la révolution" – « un mélange étrange de démarches intellectuelles marxistes et apparemment anarchistes »<sup>16</sup> – à un malentendu sur les intentions de Lénine. Dans les pays latins en particulier, où la tradition de l'Internationale bakouniniste était encore vivante,

<sup>8</sup> Voir à ce sujet le paragraphe sur la tendance syndicaliste révolutionnaire dans le KAPD.

<sup>9</sup> "Der Syndikalist" fit paraître in extenso à partir de "Die Aktion" le rapport de Rühle à propos de sa délégation au II<sup>o</sup> Congrès du Komintern; voir "Der Syndikalist", 2<sup>o</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 38.

<sup>10</sup> "Der Syndikalist", 2<sup>o</sup> année (1920), n<sup>o</sup> 35.

<sup>11</sup> "Der Syndikalist", 3<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 4 supplément. Voir aussi Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 220.

<sup>12</sup> Voir à ce sujet le rapport certes tendancieux, mais illustratif, dans : "Die Rote Gewerkschafts-Internationale", 1<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 1.

<sup>13</sup> Voir Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 222.

<sup>14</sup> Voir plus haut le paragraphe sur la tendance majoritaire de l'AAUD.

<sup>15</sup> Voir Rudolf Rocker, *Der Bankrott des russischen Staats-Kommunismus* [La faillite du communiste d'État russe], Berlin, 1921.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 29.

il existait la tendance à « confondre le bolchevisme avec les démarches intellectuelles et les aspirations de Bakounine »<sup>17</sup>. Si les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires avaient réprimé jusqu'à présent leur critique à cause des difficultés extérieures et intérieures de la République soviétique, ce n'était plus maintenant – après les 21 conditions de Lénine pour l'admission au Komintern – le moment de se taire. Selon Rocker, si l'on continuait à accepter le mépris à l'égard des libertés individuelles en Union soviétique, on courait le danger que toute l'idée du communisme n'en soit diffamée; dans son interprétation, il s'agissait, pour ce qui concerne le cours de l'évolution de la Révolution russe jusqu'à présent, de l'effondrement d'une variante tout à fait spécifique du communisme : « Ce que nous voyons s'avancer aujourd'hui en Russie ... c'est la déclaration de faillite du socialisme d'État dans sa forme la plus funeste et répulsive »<sup>18</sup>. Rocker dénonçait ensuite dans le détail les mesures de répression des bolcheviks contre les anarchistes russes, qui commencèrent le 12 avril 1918 avec une action sanglante d'épuration et qui eurent pour conséquence que, présentement (1921), de nombreux anarchistes et syndicalistes révolutionnaires russes soient en prison<sup>19</sup>. Les questions relatives à cette situation qui furent posées par les syndicalistes révolutionnaires lors du Congrès constitutif de l'ISR avaient été étouffées. Dans la position des bolcheviks par rapport au chef paysan et rebelle social ukrainien Nestor Makhno<sup>20</sup>, qui avait lutté avec les bolcheviks contre le régime contre-révolutionnaire en Ukraine et qui fut ensuite, en raison de ses réserves anarchistes à l'encontre des bolcheviks, poursuivi à son tour par ces derniers comme bandit, Rocker reconnaissait le même modèle de comportement que celui qui avait été adopté à l'égard des anarchistes russes : « Le premier jour, on leur tresse des couronnes de laurier, le second, on les crucifie »<sup>21</sup>. Enfin, Rocker voyait dans l'insurrection de Cronstadt de mars 1921 la tentative du prolétariat russe de secouer le système répressif des bolcheviks<sup>22</sup>. Il faisait découler de la somme de ces expériences la nécessité du rassemblement de toutes les forces internationales du mouvement ouvrier qui voulaient échapper à la « malédiction du centralisme »<sup>23</sup> de l'Internationale de Moscou.

Avec son rejet logique de l'ISR, la FAUD attira en effet finalement à son côté une partie considérable des organisations nationales syndicalistes révolutionnaires. À la conférence syndicaliste révolutionnaire internationale convoquée par elle en juin 1922, il fut institué un bureau provisoire de l'Internationale syndicaliste révolutionnaire à Berlin dont Rocker fut nommé secrétaire<sup>24</sup>. Rocker fut chargé de rédiger une déclaration de principes pour la nouvelle Internationale. Le bureau provisoire fit appel en décembre 1922 pour le I<sup>o</sup> Congrès mondial de l'Internationale syndicaliste révolutionnaire à toutes les organisations nationales syndicalistes révolutionnaires qui étaient de la même façon opposée aussi bien à l'ISR qu'à l'Internationale syndicale d'Amsterdam. Un échange de lettres d'août à octobre 1922 entre S. A. Lozovski, le secrétaire général du bureau exécutif de l'ISR, lequel demandait instamment de ne pas affaiblir l'Internationale syndicale révolutionnaire par la constitution d'une nouvelle organisation syndicaliste révolutionnaire particulière, et Rocker, en tant que secrétaire de l'Internationale syndicaliste révolutionnaire, resta vain. Lors du Congrès constitutif de l'Internationale syndicaliste révolutionnaire qui se déroula à Berlin et auquel Franz Pfemfert, en tant que représentant de l'AAUE, était le seul présent comme invité parmi

<sup>17</sup> Rudolf Rocker, *Der Bankrott des russischen Staats-Kommunismus*, p. 4.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 10 : *Die "konter-revolutionäre" Tätigkeit der russischen Anarchisten* [L'activité "contre-révolutionnaire" des anarchistes russes].

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 15 sq. : *Nestor Machno und die Bolschewisten*. Concernant l'histoire de Makhno, voir pour le détail la présentation publiée par la maison d'édition du "Freie Arbeiter" : Arschinoff, *Die Geschichte der Machno-Bewegung* [L'histoire du mouvement de Makhno], Berlin 1921.

<sup>21</sup> Rudolf Rocker, *Der Bankrott ...*, p. 15.

<sup>22</sup> Rudolf Rocker, *Der Bankrott ...*, p. 19 sq. : *Der Aufstand in Kronstadt* [L'insurrection de Cronstadt].

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 45 sq.

<sup>24</sup> "Der Syndikalist", 4<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 25 et : Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 223 sq.

les radicaux de gauche allemands, les organisations nationales suivantes, selon les données de la FAUD(S)<sup>25</sup>, étaient représentées : Allemagne (120 000 membres), Argentine (200 000), Chili (20 000), Danemark (600), Hollande (22 500), Italie (500 000), Mexique (30 000), Norvège (20 000), Portugal (150 000), Suède (32 000). L'organisation nationale de loin la plus forte du syndicalisme révolutionnaire international, la CNT espagnole, avait adhéré depuis 1919 au Komintern; elle fut ensuite incapable de fonctionner sous la dictature de Primo de Rivera et elle adhéra à l'ISR du fait – d'après la description de Rocker – de représentants qui n'en avaient pas le pouvoir, mais elle se prononça ensuite en 1923 lors d'une conférence secrète à Saragosse pour l'adhésion à l'Internationale syndicaliste révolutionnaire<sup>26</sup>. Les syndicalistes révolutionnaires italiens avaient eux aussi adhéré spontanément dans un premier temps au Komintern et à l'ISR, mais ils ne furent pas disposés ensuite à se soumettre. « Étant donné ces événements », écrit Rocker rétrospectivement, « le Congrès constitutif de l'IAA à Berlin fut donc aussi un rejet résolu du Komintern et de la dictature des bolcheviks, et une profession de foi publique en faveur des principes directeurs du socialisme libertaire »<sup>27</sup>. C'est en référence consciente à la I<sup>o</sup> Internationale, ou plus exactement à son aile anarchiste représentée par Bakounine, que l'on dénomma l'organisation "Internationale Arbeiter-Assoziation" (IAA) : « Il revient à la nouvelle IAA la tâche ... de continuer l'œuvre de la I<sup>o</sup> Internationale jusqu'à la chute définitive de l'État et du patronat, jusqu'à l'instauration d'une société libre, sans État »<sup>28</sup>. On choisit comme secrétaires de l'IAA, à côté de l'émigrant russe vivant à Berlin Alexander Schapiro, Rudolf Rocker et Augustin Souchy; la charge organisationnelle reposait donc exclusivement sur la Commission Commerciale de la FAUD, qui, à côté des tâches nécessaires de coordination (envoi de fonds de solidarité entre les différentes organisations nationales, etc.), éditait un service de presse hebdomadaire, la "Internationale Revue" bimestrielle et l'organe de l'IAA "Die Internationale"<sup>29</sup>. La déclaration de principes<sup>30</sup>, rédigée par Rocker et adoptée avec des changements minimes par le Congrès constitutif de l'IAA, ne se distinguait que très légèrement de celle de la FAUD(S). La fondation de l'IAA fut une performance organisationnelle étonnante de la part de la Commission Commerciale de la FAUD, mais elle gaspilla en même temps ses énergies pour l'organisation interne. L'organisation internationale fut réalisée à un moment où le point culminant du développement du syndicalisme révolutionnaire allemand était dépassé depuis longtemps; dans une certaine mesure, ce fut une épitaphe pour les dirigeants intellectuels et organisationnels de la FAUD. Toutes les tentatives pour redonner vie au mouvement anarcho-syndicaliste après la seconde guerre mondiale découlèrent sur le plan théorique de la déclaration de principes de l'IAA<sup>31</sup>.

Après la fondation de l'IAA, en décembre 1922, les groupes nationaux suivants rejoignirent encore<sup>32</sup> : les "Cercles Syndicalistes Fédéralistes" belges, les groupes anarcho-syndicalistes de Bulgarie, l'opposition syndicale anarcho-syndicaliste polonaise, le groupe de propagande de la FAU en Autriche, la Ligue syndicale syndicaliste révolutionnaire du Japon et finalement en mai 1929 le groupement le plus important, l'"Association Ouvrière de l'Amérique Continentale"<sup>33</sup>, qui vit le jour sur l'initiative de la Fédération nationale argentine, la "Federación Obrera Regional Argentina" (FORA). Dans l'organisation argentine des

<sup>25</sup> "Der Syndikalist", 4<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 1. Les nombres des membres sont probablement estimés de manière globalement trop élevée.

<sup>26</sup> Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 230 sq.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 232.

<sup>28</sup> "Der Syndikalist", 4<sup>o</sup> année (1923), n<sup>o</sup> 1.

<sup>29</sup> "Die Internationale, Organ der Internationalen Arbeiter-Assoziation", Berlin, 1<sup>o</sup> année (1924)

<sup>30</sup> Voir l'Appendice documentaire n<sup>o</sup> XX.

<sup>31</sup> Rocker rapporte qu'elle a constitué la base de discussion en vue d'une reconstitution organisationnelle de l'anarcho-syndicalisme en Amérique après la Seconde Guerre mondiale. Voir Rudolf Rocker, *Anarchism and Anarcho-syndicalism* dans : Feliks Gross (sous la direction de), *European Ideologies*, New York 1948, p. 386.

<sup>32</sup> Voir Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 233 sq.

anarcho-syndicalistes, c'est l'émigrant espagnol Diego A. de Santillan<sup>34</sup> qui fut et est avant tout actif en tant qu'agent du syndicalisme révolutionnaire européen ou, au sens plus étroit, allemand. L'IAA tint d'autres congrès à Amsterdam (1925), à Liège (1928) et Madrid (1931); son secrétariat fut transféré tout d'abord en 1933 en Hollande, puis en Espagne, et, avec la défaite des Républicains dans la guerre civile espagnole, dans laquelle le mouvement anarcho-syndicaliste joua un rôle éminent, il fut dispersé<sup>35</sup>. La fonction de l'IAA fut limitée au rôle de facteur retardant dans le rassemblement international du mouvement syndical révolutionnaire par l'ISR. Le fait que l'ISR ne se développa pas vraiment<sup>36</sup> n'eut pas en fin de compte pour cause que – comme Rocker le formula plus tard – « l'IAA lui avait gâché la vie depuis le début ». Mais l'IAA avait cependant réussi à faire une chose : elle avait empêché « que des parties considérables du mouvement libertaire ne soient tombées dans les rets des nouveaux maîtres de Moscou », ce sur quoi ils comptaient particulièrement. C'est en cela qu'a consisté – de l'avis de Rocker – « le grand mérite historique qu'a eu l'IAA »<sup>37</sup>. L'effet du programme de l'IAA, qui porte l'empreinte des anarcho-syndicalistes allemands, est aujourd'hui le plus persistant dans les pays latino-américains dans lesquels – d'après les expériences d'Augustin Souchy<sup>38</sup> – les écrits de Rudolf Rocker, dans la mesure où ils ont été traduits, et son nom sont encore connus dans de vastes cercles ouvriers. Ce n'est sûrement pas un simple hasard si les plus fortes organisations de l'IAA se sont trouvées presque exclusivement dans des pays agraires ou industriellement peu développés et si la tradition de l'IAA survit dans ces pays, tandis qu'elle est interrompue en Allemagne elle-même<sup>39</sup>. Dans une nation industrielle hautement développée comme l'Allemagne des années vingt, qui est

---

<sup>33</sup> Appartenaient à ce regroupement latino-américain les organisations anarchistes et syndicalistes révolutionnaires des pays suivants : Argentine, Paraguay, Bolivie, Mexique, Guatemala, Brésil, Uruguay, Pérou, Chili.

<sup>34</sup> D. A. de Santillan est né en Espagne à peu près au tournant du siècle ; il y étudia la philosophie et la littérature et il fut condamné en 1917 à un an de cachot à cause de sa participation à un mouvement de grève générale ; en 1918, émigration à Buenos Aires où il travailla en tant que rédacteur au quotidien anarchiste “La Protesta” et où il créa le supplément hebdomadaire “Suplemento de la Protesta” par lequel s’effectua principalement la réception latino-américaine de l’anarcho-syndicalisme allemand ; de Santillan prit part à la guerre civile espagnole du début à la fin et il fut momentanément ministre de l’Économie en Catalogne ; au cours de voyages en Europe, il eut des contacts avec les dirigeants de la FAUD ; il est marié avec une fille de Fritz Kater et il vit aujourd'hui à Buenos Aires ; il est le traducteur espagnol de Rocker, de Landauer, entre autres ; en 1946, il parut entre autres à Buenos Aires la traduction par de Santillan des trois volumes des *Mémoires* de Rocker. Voir Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 277 sq. ; lettre de de Santillan à l’auteur du 30/08/1964.

<sup>35</sup> Voir à ce sujet l’œuvre d’Augustin Souchy qui, en tant que secrétaire de l’IAA, s’était souvent trouvé en Espagne et qui y resta de 1933 jusqu’à la fin de la guerre civile : Augustin Souchy, *Nacht über Spanien, Bürgerkrieg und Revolution in Spanien* [Nuit sur l’Espagne. Guerre civile et révolution en Espagne], Darmstadt sans date (1948). D’après Rudolf Rocker (*Anarchism and Anarcho-syndicalism*, loc. cit., p. 384), la CNT, peu avant la prise du pouvoir par Franco, avait plus de deux millions de membres et elle disposait de 36 quotidiens.

<sup>36</sup> Voir à ce sujet : Günther Nollau, *opus cité*, p. 165.

<sup>37</sup> Rudolf Rocker, *Memoiren*, vol. III, p. 239.

<sup>38</sup> Voir la nécrologie d’Augustin Souchy par Rudolf Rocker dans : “Geist und Tat, Monatschrift für Recht, Freiheit und Kultur” [Esprit et action, mensuel pour le droit, la liberté et la culture], 13<sup>e</sup> année (1958), p. 337 sq.

<sup>39</sup> Rocker, lors de son émigration américaine, écrivit en 1947 : « Les derniers vestiges de la vieille FAUD ont également disparu ». Voir Rudolf Rocker, *Zur Betrachtung der Lage in Deutschland. Die Möglichkeiten einer freiheitlicher Bewegung* [Considérations sur la situation en Allemagne. Les possibilités d’un mouvement libertaire] ; avec un avant-propos de Helmut Rüdiger, New York, Londres, Stockholm 1947, p. 5. Depuis le 1<sup>o</sup> novembre 1949, “Die Freie Gesellschaft, Monatschrift für Gesellschaftskritik und freiheitlichen Sozialismus” [La société libre, mensuel pour la critique de la société et le socialisme libertaire] essaya de poursuivre la tradition de l’anarcho-syndicalisme allemand. Rudolf Rocker, de Santillan et Helmut Rüdiger, entre autres, écrivirent dans le 1<sup>o</sup> cahier. La revue cessa sa parution vers le milieu des années cinquante. À côté de cela, parurent après la Seconde Guerre mondiale les revues anarchistes “Information. Anarchistische Betrachtungen zur Politik, Geschichte und Gegenwart” [Information. Considérations anarchistes sur la politique, l’histoire et le présent] à Hambourg, qui cessa sa parution « par manque d’intérêt » au début des années soixante, et la “Befreiung, Organ der Föderation der deutschsprachigen Anarchisten” [Libération, Organe de la Fédération des anarchistes germanophones] à Mühlheim/Ruhr, qui paraît encore actuellement.

selon toute apparence inévitablement centralisée sur le plan administratif et économique, le syndicalisme révolutionnaire – malgré sa critique justifiée du caractère non démocratique, du point de vue de l'organisation interne, des grandes organisations ouvrières bureaucratismées et malgré la force de fascination de son idée des conseils – resta à la longue condamnée à l'inefficacité.

## **2. La "Kommunistische Arbeiter-Internationale" [Internationale Ouvrière Communiste] (KAI) des communistes de gauche**

Les fondateurs de l'Internationale syndicaliste révolutionnaire trouvaient déjà une large diversité d'organisations nationales syndicalistes révolutionnaires dotées d'une riche tradition pour pouvoir entreprendre leur rassemblement; lorsque le KAPD commença à appeler, à partir de la fin de juillet 1921, à constituer une "Internationale Ouvrière Communiste" (KAI), il n'y avait nulle part dans le monde une organisation comparable au KAPD, mais, au lieu de cela, des tendances apparentées dans les partis communistes de plusieurs pays européens, parmi lesquelles quelques-unes ne se transformèrent en organisations indépendantes qu'à la suite de cet appel des communistes de gauche allemands. Après que la délégation du KAP allemand au III<sup>o</sup> Congrès du Komintern, en juin et juillet 1921, eut essayé en vain de mener à bonne fin une opposition de gauche à l'intérieur du Komintern, grâce à un accord avec des groupes de gauche sympathisants d'autres organisations nationales<sup>1</sup>, une session du Comité Central du KAPD décida dès 31 juillet 1921, immédiatement après la réception du compte rendu de la délégation de Moscou, de faire des préparatifs pour la création d'une "Internationale Ouvrière Communiste" (KAI)<sup>2</sup>. Une commission, convoquée à cet effet, présenta au Congrès du KAPD de septembre 1921 de substantielles lignes directrices sur « la nécessité de la création d'une Internationale ouvrière communiste »<sup>3</sup>, qui furent adoptées sans aucune modification<sup>4</sup>. C'est ainsi que fut créé en septembre 1921 un "Bureau d'information et d'organisation international" qui signa à l'avenir en tant qu'éditeur de l'ancien organe théorique du KAPD, le "Proletarier", et auquel incombèrent durant les années suivantes toutes les tâches de coordination de l'Internationale communiste de gauche, encore très hypothétique pour le moment. Le véritable moteur de ces efforts en vue du rassemblement international des communistes de gauche, efforts mis en œuvre avec vigueur dans les premiers mois qui suivirent le III<sup>o</sup> Congrès du Komintern, était le cercle étroit qui était à la tête du KAP à Berlin et qui gravitait autour de Karl Schröder, lequel avait été aussi jusqu'à présent personnellement responsable du "Proletarier". C'est avec le même zèle précisément avec lequel il avait agi un an auparavant en faveur de l'adhésion du KAP au Komintern qu'il s'engagea alors dans la constitution d'une IV<sup>o</sup> Internationale. La prise d'initiative enthousiaste de la part du "Bureau d'information et d'organisation international" qu'il présidait fut l'une des causes du conflit entre Schröder et le "Comité Directeur Principal", causes qui conduisirent ensuite à la scission du KAP en mars 1922; le Comité Principal désapprouvait différents actes d'autorité du "Bureau d'information". Lors de la séance décisive du Comité Central du parti les 5 et 6 mars 1922, il apparut que les opinions sur la fondation immédiate d'une

---

<sup>1</sup> Voir plus haut le paragraphe : Le KAPD et la III<sup>o</sup> Internationale.

<sup>2</sup> Voir "KAZ" (Grand Berlin), 1<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 219 : *Die KAPD auf dem 3. Weltkongress* [Le KAPD au III<sup>o</sup> Congrès mondial].

<sup>3</sup> Voir "KAZ" (Grand Berlin), 1<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 224, et : "Proletarier", 1<sup>o</sup> année (1920/21), cahier 8.

<sup>4</sup> Voir "KAZ" (Grand Berlin), 1<sup>o</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 222.

Internationale propre étaient divergentes<sup>5</sup>; lors de la Conférence internationale des communistes de gauche prévue pour la mi-1922, selon l'avis des uns, qui se rassemblaient avant tout autour du Comité Principal, il ne fallait pas encore en arriver à la constitution d'une nouvelle Internationale en raison du peu de force et d'efficacité du KAPD et du mouvement communiste de gauche international; les autres, les partisans de Schröder, réclamaient la fondation immédiate de l'Internationale. Le vote donna une majorité pour la fondation immédiate de l'Internationale; mais après que la scission du parti ait été réellement accomplie en avril 1922, on ne parla de la KAI dans la presse de la tendance de Berlin qu'occasionnellement sous la forme d'allusion moqueuse à la « bagatelle organisationnelle » internationale de ceux d'Essen. Le V<sup>o</sup> Congrès de la tendance berlinoise déclara en mai 1922 que, bien que la fondation d'une nouvelle Internationale soit objectivement exigée par la situation de crise du capitalisme et l'échec opportuniste du Komintern, il manquait cependant toutes les conditions subjectives, c'est-à-dire les organisations nationales à présent requises, pour une telle fondation<sup>6</sup>. La constitution d'une IV<sup>o</sup> Internationale devint le cheval de bataille de la minorité d'Essen et elle absorba en fin de compte complètement ses énergies organisationnelles; depuis le premier numéro du KAZ qu'elle éditait, la KAI fut l'objet principal de ses débats de presse. Le Bureau d'organisation déclara encore en avril 1922, d'une manière manifestement précipitée, que son travail était terminé et il en appela à une création de la KAI lors d'une conférence à laquelle seuls les représentants du KAP hollandais étaient présents<sup>7</sup>.

Les thèses en faveur de la fondation d'une nouvelle Internationale<sup>8</sup>, que la Conférence d'avril élaborait en tant que plateforme commune du communisme de gauche international en vue du II<sup>o</sup> Congrès de la KAI convoqué en août 1922, se rattachaient directement à l'analyse d'Herman Gorter sur la Révolution russe dans sa "Lettre ouverte" à Lénine<sup>9</sup>. Gorter, qui prit vigoureusement fait et cause pour la tendance d'Essen, devint le théoricien de l'Internationale Ouvrière Communiste, de la même manière incontestée que Rocker le fut pour l'IAA. Il faisait découler le déclin de la Révolution russe de la double nature, constatée par lui, de la Révolution d'Octobre 1917 en Russie, en tant que révolution du prolétariat et de la petite paysannerie. L'alliance du prolétariat russe avec la petite paysannerie, qui lui était plusieurs fois supérieure en force, conditionna non seulement une autre tactique révolutionnaire qu'en Europe occidentale, mais elle détermina finalement aussi le cours de la Révolution russe et la transformation de la III<sup>o</sup> Internationale en instrument de pouvoir du gouvernement soviétique « opportuniste »<sup>10</sup>. Dès le début, la Révolution russe fut caractérisée – selon Gorter – par ce compromis : « La population de la Russie se composait de huit pour cent de prolétaires industriels, de quatre-vingts pour cent de paysans. Les prolétaires voulaient le communisme, les paysans le partage de la terre et la propriété privée »<sup>11</sup>. La répression de l'insurrection de Cronstadt en février 1921 avait provoqué la victoire définitive des forces agraires "démocratiques-bourgeoises", dans l'intérêt desquelles le parti bureaucratique des bolcheviks

<sup>5</sup> Voir à ce sujet le procès-verbal complet dans : Voir "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 19-22.

<sup>6</sup> Voir "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 40 : *Fünfter Parteitag in Essen* [Le V<sup>o</sup> Congrès à Essen]. Voir dans le même sens dans le nouveau programme du KAP lors du VI<sup>o</sup> Congrès de la tendance de Berlin (p. 23 sq.) : *Leitsätze zur Kommunistischen Arbeiter-Internationale* [Principes directeurs pour l'Internationale Ouvrière communiste].

<sup>7</sup> Voir "KAZ" (tendance Essen), 1<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 3 : *Die Konstituierung der Kommunistischen Arbeiter-Internationale*.

<sup>8</sup> Voir des extraits des Thèses dans l'Appendice documentaire n<sup>o</sup> XXI ; voir aussi "KAZ" (tendance Essen), 1<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 3, et "Proletarier" (2<sup>o</sup> année (1922), numéro spécial pour le II<sup>o</sup> Congrès de la KAI.

<sup>9</sup> Voir le paragraphe sur la controverse d'Herman Gorter avec Lénine.

<sup>10</sup> Voir à ce sujet : Hermann Gorter, *Die Moskauer Internationale* [L'Internationale de Moscou], sans lieu, sans date (1922), p. 4-10 : "Le caractère petit bourgeois de la III<sup>o</sup> Internationale".

<sup>11</sup> Hermann Gorter, *Die Kommunistische Arbeiter-Internationale*, dans : "Proletarier", 2<sup>o</sup> année (1922), numéro spécial pour le II<sup>o</sup> Congrès de la KAI.

travaillait désormais, contre le prolétariat qui lui avait donné naissance; Gorter voyait le signe de cela dans le rétablissement de certains droits de propriété par la "Nouvelle Politique Économique"<sup>12</sup> de Lénine. Puisque la paysannerie de Russie avait remarqué en outre que les machines et les outils en provenance de l'étranger étaient meilleurs et pouvaient y être achetés à meilleur prix et qu'elle pouvait vendre ses propres produits de manière profitable à ces mêmes pays, la III<sup>e</sup> Internationale, avait pris, sous sa pression, un cours « opportuniste » conciliant. « De même que le réformisme d'Europe ... provient de la petite paysannerie encore nombreuse, de même l'opportunisme de la Russie et de la III<sup>e</sup> Internationale découle de la population paysanne petite-bourgeoise de la Russie »<sup>13</sup>. Le III<sup>e</sup> Congrès du Komintern avait aussi fait échec aux projets de Gorter de changer encore quelque chose à ce cours « opportuniste » de la Russie soviétique. « Mais bien que la situation soit exécrable » – pensait-il – « l'espoir n'est pas encore perdu ». Dans la crise mortelle actuelle du capitalisme, seule une KAI restait comme possibilité pour rassembler tous ceux « qui croient que seule une révolution purement prolétarienne, que seul un front uni des seuls communistes, peut encore remporter la victoire »<sup>14</sup>.

Le II<sup>e</sup> Congrès de la KAI eut lieu – plus tard que prévu – du 1<sup>er</sup> au 5 octobre 1922 à Berlin-Spandau et il fut qualifié – pas tout à fait à tort – par la presse de la tendance de Berlin de « représentation inaugurale sans succès de l'Internationale 3½ »<sup>15</sup>. Étaient présents au Congrès, à côté du KAP d'Essen, : le KAP de Hollande, de Bulgarie (tendance Varna), des représentants des communistes de gauche russes, un délégué de la KAJ, groupe d'Amsterdam, et un représentant de l'AAUD; la dirigeante des communistes de gauche anglais, Sylvia Pankhurst, avait envoyé un message de salutations; grâce aux communistes de gauche anglais, il y avait des contacts avec des groupes similaires en Afrique du Sud; les liaisons nouées avec des groupes communistes de gauche en Yougoslavie étaient rompues à l'époque du Congrès<sup>16</sup>. Le Congrès fut placé, du point de vue théorique et organisationnel, sous le signe de la symbiose germano-hollandaise des communistes de gauche; les thèses de la I<sup>re</sup> Conférence de la KAI – rédigées probablement par Gorter et Schröder – furent discutées et adoptées sans changements notables. On examina avec soin la constitution d'une Internationale des Unions, mais l'on n'entreprit aucune démarche concrète dans ce sens.

Le passage en revue du communisme de gauche international, que ce Congrès rendait possible, n'était pas très encourageant. Du parti qui était à l'origine du mouvement, le KAP allemand, n'était représentée dans la KAI que la tendance minoritaire d'Essen dont le nombre de membres, à l'époque du Congrès, était estimé par la tendance de Berlin à 400-450<sup>17</sup>. Elle était secondée – mais pas toujours unanimement – par le KAP de Hollande qui comptait environ 200 membres et qui avait des sections dans certaines villes (Amsterdam, Rotterdam, Bussum, Utrecht, Enschede, Zwolle, La Haye, Leyde)<sup>18</sup>. Le KAP hollandais ne fut fondé que le 4 septembre 1921<sup>19</sup>; les causes de sa scission d'avec le PC néerlandais sous la direction de Pannekoek et de Gorter remontaient jusqu'à l'époque de la guerre mondiale. Le SDP néerlandais radical de gauche avait autrefois pris position dans sa majorité pour les puissances de l'Entente et contre l'Allemagne belligérante<sup>20</sup>; une minorité regroupée autour de Pannekoek et de Gorter était au contraire d'avis que l'on ne devait, en tant que marxiste

<sup>12</sup> Voir à ce sujet pour le détail Hermann Gorter, *ibidem*, p. 24 sq.

<sup>13</sup> Hermann Gorter, *Die Moskauer Internationale*, p. 7 sq.

<sup>14</sup> "Proletarier", 2<sup>e</sup> année (1922), cahier spécial, p. 29.

<sup>15</sup> Voir "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 72.

<sup>16</sup> Voir le compte-rendu du Congrès dans : "KAZ" (tendance Essen), 1<sup>re</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 26/27.

<sup>17</sup> Voir "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 84 : *Zur Frage der Internationale* [La question de l'Internationale]. Voir aussi la brochure publiée par les Berlinoises : *Die Kommunistische Arbeiter-Internationale, Räteinternationale oder Führerinternationale ?* [La KAI, Internationale des conseils ou bien Internationale des chefs ?].

<sup>18</sup> Voir *ibidem*.

<sup>19</sup> Voir "KAZ" (Grand Berlin), 2<sup>e</sup> année (1921), n<sup>o</sup> 229.

révolutionnaire, soutenir aucune des grandes puissances impérialistes; les conflits qui se déclarèrent à propos de cette question s'étaient poursuivis dans le PC néerlandais qui était issu du SDP et l'approbation par la majorité du parti des 21 points du II<sup>o</sup> Congrès du Komintern avait encore approfondi le fossé avec la gauche du parti; cette fraction de gauche se constitua en septembre 1921 en KAPN ("Kommunistische Arbeiders-Partij Nederland"). Ce parti édita son organe "De Kommunistische Arbeider" à Amsterdam et il adhéra en août 1922 à la KAI lors de son Congrès d'Utrecht. Mais il se décomposa bientôt en raison de la confusion qui avait été créée en mars 1922 par la scission du KAP allemand; en Hollande, la majorité de ce KAP ayant peu d'adhérents se prononça pour les thèses de la tendance d'Essen du KAPD inspirées par Gorter; les partisans de la tendance de Berlin furent exclus en 1923, ils ne formèrent pas une nouvelle organisation, mais ils éditérent encore pour quelque temps le périodique "De Roode Vaan"<sup>21</sup>. Le parti croupion dénomma son organe de presse "De Arbeiders Raad" et il se désintégra à cause de différends internes. À côté des KAP allemand et néerlandais, il existait un KAP bulgare qui comptait environ 1 000 membres<sup>22</sup> et dont les débuts remontaient à l'opposition très forte en Bulgarie contre les 21 points du II<sup>o</sup> Congrès du Komintern. Les représentants de l'opposition de gauche du PC bulgare avaient été dénigrés d'une manière sévère lors du III<sup>o</sup> Congrès du Komintern<sup>23</sup> et ils avaient fusionné avec le KAP de Bulgarie au cours d'une conférence illégale qui s'était tenue du 7 au 10 janvier 1922 dans la ville d'industrie textile de Sliven<sup>24</sup>; ils publièrent un périodique sous le titre de "Rabotchnik Iskra" et ils constituèrent des unions ouvrières dans quatre villes. Ici aussi, les débuts enthousiastes du nouveau parti furent douchés par la scission du KAP allemand; le KAPB se divisa en une tendance de Varna, qui penchait vers les Berlinoises en Allemagne et qui avait la majorité pour elle, et en une tendance de Sofia, qui défendait les thèses d'Essen et qui allait se dissoudre pratiquement après une demi-année d'existence<sup>25</sup>. Les fondateurs de la KAI avaient placé de grands espoirs dans les communistes de gauche anglais; bien qu'ils aient toujours annoncé avec force que la constitution du KAP anglais était sur le point de se produire<sup>26</sup>, on ne parvint pas en Angleterre à un tel rassemblement organisationnel. Les forces sur lesquelles on comptait pour la fondation d'un KAP anglais se regroupaient autour de Sylvia Pankhurst, la fille de la féministe bien connue de l'époque d'avant-guerre, Emmeline Pankhurst<sup>27</sup>, et de son organe de presse "The Workers' Dreadnought". Sylvia Pankhurst, qui est issue de la "Women's Social and Political Union" de sa mère, avait suivi durant la première guerre mondiale une autre évolution que celle-ci; elle fonda dans l'East End de Londres une "Workers' Socialist Federation" qui contribua à préparer la constitution du PC anglais, sans appartenir ensuite à ce parti; Lénine avait essayé vainement en 1920 de persuader Sylvia Pankhurst, lors d'un voyage à Moscou, de travailler

<sup>20</sup> Cela et ce qui suit d'après : Bernhard Sijes, *De Raden-Beweging in Nederlanden en haar Kranten*, tapuscrit ; Sijes (Amsterdam) prépare une grosse publication sur le communisme des conseils néerlandais. En ce qui concerne les antécédents du KAP néerlandais, voir également : "Proletarier", 2<sup>o</sup> année (1922), cahier 1.

<sup>21</sup> Les groupes des "Internationalen Communisten", avant tout composés en Hollande des membres de la tendance de Berlin exclus du KAP, se constituèrent autour de la direction intellectuelle de Pannekoek et ils publièrent la revue "Persmateriaal van de Internationaale Communisten", qui rebaptisée "Raden-Communisme" depuis 1938, paraît encore aujourd'hui.

<sup>22</sup> "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 84.

<sup>23</sup> Voir plus haut le paragraphe sur le KAPD et la III<sup>o</sup> Internationale.

<sup>24</sup> "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 11 et : "Proletarier", 2<sup>o</sup> année (1922), cahier 1 : *Brief aus Bulgarien* [Lettre de Bulgarie].

<sup>25</sup> Voir à ce sujet "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 84.

<sup>26</sup> Voir "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>o</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 15.

<sup>27</sup> Emmeline Pankhurst (1858-1928) fonda en 1903 la "Women's Social and Political Union" qui avait pour objectif l'émancipation des femmes ; elle était l'une des suffragettes les plus connues et elle fut condamnée jusqu'en 1914 huit fois à des peines de prison pour émeute, incendie volontaire, entre autres ; durant la Première Guerre mondiale, elle transforma sa WSPU en une organisation patriotique-militariste et elle s'opposa à sa fille Sylvia, née en 1882, qui s'engagea dans le socialisme.

dans le PC anglais et il l'accusa ensuite de la même confusion de gauche que les camarades allemands du KAP<sup>28</sup>. La cause de la non-participation de la "Workers' Socialist Federation" à la constitution du PC anglais, qui s'est produite au début de 1921, était en effet le principe de l'anti-parlementarisme et de la formation d'unions ouvrières sur la base des organisations d'entreprise, principe qu'elle partageait avec communistes de gauche allemands<sup>29</sup>. Le III<sup>e</sup> Congrès du Komintern eut pour effet d'intensifier temporairement les relations entre la KAPD et les groupes gravitant autour du "Workers' Dreadnought", mais elles se relâchèrent après la scission du KAP en mars 1922; en novembre 1922, le KAZ de Berlin faisait remarquer que l'on avait « peu de nouvelles ces derniers temps »<sup>30</sup> du mouvement anglais. "The Worker's Dreadnought" parut encore jusqu'en 1924. De la même façon, qui frisait l'aveuglement, il fut question, lors du II<sup>e</sup> Congrès de la KAI, du KAP russe. Il existait réellement en Russie – ainsi que la tendance du KAP de Berlin l'admit<sup>31</sup> – un petit groupe de communistes de gauche, qui travaillait de manière illégale, qui partageait le matériel de propagande avec le KAPD, et qui était en contact durant l'hiver 1920-21 avec l'"Opposition ouvrière", laquelle fit son apparition contre la domination du parti bolchevik<sup>32</sup>. Mais il ne naquit pas de KAP en Russie, pas plus qu'en Autriche, bien qu'une troupe de choc du KAPD affectée à la propagande y ait distribué le KAZ d'Essen sous le titre d'"Organ der KAP Österreichs" à partir de la fin de 1922<sup>33</sup>. Les relations avec les communistes de gauche exclus en Roumanie, Yougoslavie, Hongrie, France et Tchécoslovaquie, restèrent des contacts éphémères et sans suite. La KAI demeura un réseau aux liens lâches de minuscules minorités communistes de gauche qui sera bientôt mis en pièces. Le troisième et dernier Congrès de la KAI de novembre 1924 devait avant tout constater les « énormes difficultés »<sup>34</sup> avec lesquelles les organisations nationales adhérentes devaient mener la lutte. Elles eurent dans les années suivantes le même destin que le KAP allemand (tendance d'Essen) qui, à partir de 1926, discutait dans sa presse – qui désormais paraissait dans un petit format et de manière irrégulière – des principes de la IV<sup>e</sup> Internationale d'une façon de plus en plus abstraite; les informations relatives à l'organisation y étaient totalement absentes; la KAI était devenue une pure idée sur laquelle veilla encore pendant quelques années un "Bureau d'organisation internationale"<sup>35</sup>. À partir de 1925, la tendance de Berlin du KAP, qui possédait plus d'énergie vitale, prit en charge, du reste sans le programme prétentieux de la fondation d'une nouvelle organisation internationale, le maintien des relations internationales les plus importantes. Elle travailla par exemple avec le groupe communiste de gauche néerlandais des "Internationale Communisten" et le groupe danois "Kommunistik Arbejderparti"<sup>36</sup>. Dans l'histoire du communisme international, les tentatives d'organisation nationales et internationales des communistes de gauche, appartenant à la tradition du KAP, ne furent en fin de compte que

<sup>28</sup> Voir W. I. Lenin, *Der "linke Radikalismus"*, loc. cit., p. 446 sq. : *Le communisme de "gauche" en Angleterre*. L'on y trouve des citations détaillées de Sylvia Pankhurst.

<sup>29</sup> Voir à ce sujet une vue d'ensemble dans : "Proletarier", 2<sup>e</sup> année (1922, cahier 1 : *Die heutige Arbeiterbewegung in England* [Le mouvement ouvrier actuel en Angleterre]).

<sup>30</sup> "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 84.

<sup>31</sup> "KAZ" (tendance Berlin), 3<sup>e</sup> année (1922), n<sup>o</sup> 40 : *Punkt "Internationale"* [Le point sur l'Internationale].

<sup>32</sup> La KAI a publié en 1922 en langue allemande et russe : Alexandra Kollontai, *Die Arbeiter-Opposition in Russland* [L'Opposition ouvrière en Russie], accompagné de remarques critiques de R. Korpelanski, un membre de l'Opposition Ouvrière Révolutionnaire (KAP) de Russie, sans lieu et sans date (1922). Le commentateur russe de ce texte ne s'identifie pas complètement à l'Opposition ouvrière qu'il considérait comme une entreprise de chefs contre des chefs à l'intérieur du Parti bolchevik.

<sup>33</sup> "KAZ, Organ der Kommunistische Arbeiter-Partei Österreichs", adhérent à la KAI, 1<sup>e</sup> année (1922) sq. Le texte de ce journal était identique au "KAZ" d'Essen ; il était imprimé à Mülheim/Ruhr et il paraissait encore en 1924 ; voir également "KAZ" (tendance Essen), 2<sup>e</sup> année (1923), n<sup>o</sup> 29 : *KAP in Österreich* [Le KAP en Autriche].

<sup>34</sup> "KAZ" (tendance Essen), 3<sup>e</sup> année (1924), n<sup>o</sup> 34, supplément.

<sup>35</sup> Il en était ainsi en 1928 d'après Bernhard Reichenbach, loc. cit., p. 139.

<sup>36</sup> Communication écrite d'Alfred Weiland du 14/08/1967 à l'auteur.

des phénomènes périphériques. Malgré sa partialité dogmatique et toutes ses attitudes tactiques erronées, cette tradition se caractérisa par une vision des dangers de bureaucratisme du parti communiste, et de l'assujettissement des partis d'Europe occidentale au modèle et aux buts du parti d'État soviétique russe, plus précoce et plus nette qu'on ne peut la détecter dans aucune autre partie du communisme international. Du fait de la "bolchevisation" du KPD dans les années vingt et du modelage stalinien du communisme russe dans les années trente, cette tradition anti-totalitaire, qui joua un rôle si important dans les années de naissance du PC allemand, tomba complètement dans l'oubli. Comme pour la FAUD des syndicalistes révolutionnaires, il y eut également pour le KAPD et pour l'AAUD des communistes de gauche, après la fin de la domination nationale-socialiste, des tentatives pour se rattacher à la tradition des années vingt<sup>37</sup>. Mais ces faibles élans furent également étouffés dans les années cinquante en Allemagne<sup>38</sup> sous la pression d'un anti-communisme rempli de ressentiment d'un côté et d'un appareil d'État et de parti stalinien de l'autre<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> Après 1945, des fragments de l'ancien KAP tendance Berlin furent actifs sous le nom de "Gruppe Internationaler Sozialisten" et ils publièrent la revue "Neues Beginnen" pendant environ 5 ans à Berlin. Des contacts avec le groupe homonyme "Neu Beginnen" ont eu déjà lieu avant 1933 (pour ce qui concerne le groupe "Neu Beginnen", voir Kurt Kliem, *Der sozialistische Widerstand gegen das Dritte Reich* [La résistance socialiste contre le Troisième Reich] consacré au groupe "Neu Beginnen", thèse de doctorat Marbourg 1957 (dactylographiée). Avec le groupe "Thomas-Münzer", les mêmes vétérans du KAP publièrent à partir de 1950 la revue "Funken, Aussprachehefte für internationale sozialistische Politik" [Étincelles, cahier d'explication de la politique socialiste internationale] jusqu'à la fin des années 50. La tradition du KAP a été aussi poursuivie dans la feuille berlinoise "Von unten auf. Blätter für unmittelbare Demokratie" [De bas en haut. Feuilles pour une démocratie immédiate].

<sup>38</sup> Il y a dans le mouvement d'opposition extra-parlementaire actuel dans la République fédérale non seulement certaines analogies de sociologie de l'organisation (par exemple la question de la négation ou de la préconisation de l'organisation, la question du travail illégal ou légal, le problème de l'activisme non-contrôlable, de la formation exubérante de fractions et de sectes), mais en particulier de l'idée radicale de gauche des conseils est partiellement appréhendée à nouveau et actualisée.

<sup>39</sup> Selon la communication d'Alfred Weiland (lettre du 14/08/1967), au début des années 50, les deux traditions communistes de gauche résiduelles, celle des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires et celle des communistes de gauche, furent, à Berlin-Est et en RDA, « entièrement démantelées par l'arrestation presque complète de tous les membres actifs (plusieurs centaines d'arrestations).